COLLOQUE SUR L'EAU

Journée d'étude organisée dans le cadre des Rendez-vous aux jardins 2007 à l'auditorium Colbert Institut national du Patrimoine

Le 4 avril dernier s'est tenu à Paris un colloque sur le thème de « L'eau, esprit vivant du jardin » vu sous des angles historique, esthétique, technique, ludique, écologique et géographique. En préfiguration de la 5ème édition des Rendez-vous aux jardins, cette journée avait pour but une réflexion et une analyse sur l'eau dans les parcs et jardins au travers divers sujets ; de l'histoire de l'eau dans les jardins aux systèmes hydrauliques et leurs restaurations, la gestion de l'eau, le jardinage au naturel…
La deuxième édition de cette journée s'est déroulée avec l'intervention de personnalités du monde du jardin.

AUX SOURCES DE L'IMAGINAIRE

Catherine Chamorat est philosophe, maître de conférences à l'Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles où elle enseigne « l'histoire des jardins et des projets de paysages »
Brillante philosophe, Catherine Chamorat nous explique dès le départ que l'eau n'est pas un sujet de philosophie ! Certes, le philosophe idéaliste allemand Hegel a pensé l'eau et les jardins : l'enfant se réjouit des cercles concentriques qu'il provoque à la surface de l'étang ; il s'aperçoit qu'il peut imprimer une forme à la matière. L'enfant acquiert donc la conscience de soi, il peut s'arracher à sa propre nature et prendre la responsabilité d'être autre chose.
Dans sa 3ème partie des Esthétiques, Hegel écrit que le jardin « nous procure de l'agrément »…Mais le défaut de l'art de la nature, c'est que les éléments vont évoluer, donc « les jardins ne sont pas comparables aux autres arts, comme l'architecture ». Les jardins ne sont selon Hegel qu'un art mineur !
Cependant, un philosophe s'est attaché à l'eau : Bachelard et son imagination créatrice : on reproduit à partir d'images que l'on a perçues et que l'on va recomposer dans l'imagination reproductrice ; on modèle, on crée (l'eau et les rêves 1942).
Penser l'eau ? et essayer de montrer quelles sont les valeurs attachées à cet élément : douceur, chaos, miroir, humanité, symbole, féminité…
La valeur symbolique se retrouve dans les mythes et prend donc une valeur universelle.
L'eau est importante pour l'imagination dans la mesure où elle a un rapport avec la parole (bruit des cascades, des ruisseaux etc…) ; il y a une continuité entre la parole de l'eau et la parole humaine.
Lier l'eau au temps ? Le miroir d'eau est une figure d'éternité mais le temps aussi est une succession d'événements : la fontaine qui se met à jaillir.
Bachelard se pose la question de savoir pourquoi nous aimons tant le miroir d'eau. Pour lui, ce n'est pas une image artificielle mais une image naturelle qui nous renvoie le naturel : « Redevenir naturel ! »

L'EAU ET L'HISTOIRE DES JARDINS

Michel Baridon, historien de la culture, nous commente une longue série de photos.
La fontaine de la civilisation romaine montre déjà une maîtrise des jets d'eaux verticaux et des bouillonnements. La présence d'oiseaux sur les iconographies témoignent de l'importance du lien entre la nature et le jardin fermé.
Au Moyen-Age, la fontaine est une référence dans les illustrations religieuses ; les poètes en parlent également beaucoup.
Si le Moyen-Age est la « physique du repos », la Renaissance fait l'apologie du mouvement : on lance l'eau en l'air, on lui imprime des mouvements, on met en place des cycles de l'eau…A la Villa d'Este, les jets d'eaux fusent, d'autres dessinent des paraboles.
La statique médiévale s'entoure de cubes et de carrés alors que la période Renaissance donne toute son importance au cercle. Et dans certains jardins, les pierres elles-mêmes vont faire des spirales (Catana d'Aqua) pour accompagner l'eau.
Le 17ème siècle, âge baroque, devient le monde de l'optique (c'est l'époque du télescope) : on explore le monde par l'œil et les effets optiques, les trompe l'œil sont à la mode.
On crée des escaliers d'eaux et des théâtres d'eau. Le 17ème siècle est aussi l'époque privilégiée des grands miroirs d'eau dans les propriétés. Le miroir d'eau permet de voir le bâti, le défilement des nuages mais aussi le soleil couchant se reflétant. Racine, en 1669, a décrit d'une façon très poétique les étangs de Port Royal.
Le 18ème siècle voit se développer la notion de jardin paysager, de jardin de l'homme sensible, Les constructions et les fabriques se multiplient, ainsi que les ponts et les belvédères. On fait « vivre » l'eau dans le jardin.
On oublie souvent l'élan donné par les jardins allemands à la fin du 18ème siècle – début du 19ème siècle. On installait alors, comme à Wörtlitz, un cours d'eau mouvant au centre du jardin. Les poètes de cette époque ont parlé longuement de cette étonnante présence de l'eau. Michel Baridon regrette que l'on ne reconnaisse pas assez l'originalité de ces jardins allemands.
Puis les jardins d'eau contemporains sont évoqués, dont de nombreux exemples se trouvent dans les villes, interprétés ludiquement par leurs habitants.

L'EAU DANS LES JARDINS MÉDITERRANÉENS

Alix Audurier-Cros est docteur en géographie et enseignant chercheur à l'école nationale supérieure d'architecture de Montpellier. Depuis 1989, elle dirige une équipe de recherche spécialisée dans l'art des jardins et du paysage. Chargée du pré-inventaire des jardins du Languedoc-Roussillon de 1988 à 1992, elle a mis en évidence l'intérêt de nombreux jardins, œuvres de paysagistes renommés. Pour elle, il y a la notion de l'eau qu'il faut économiser et malgré tout mettre en scène. Les fontaines, les grottes et les nymphées participent au décor pour la mise en scène autour de l'eau. Souvent ces compositions sont dérivées des mythologies.
Historienne des jardins méditerranéens, Alix Audurier-Cros participe à de nombreuses opérations de sauvegarde et de valorisation des jardins historiques. Elle nous parle longuement de ses recherches sur les puits et les dispositifs qui permettaient en campagne de puiser l'eau. Parfois, le puit devient un décor dont l'architecture accompagne les éléments de décor du jardin. L'hydraulique du 18ème siècle vise l'utile à l'agréable, avec des réalisations de scénographies étonnantes dans certains lieux. Malheureusement, plusieurs systèmes de canalisation de jardins historiques sont en péril aujourd'hui.

Suite pages 8 et 9

PROJETS DE RESTAURATION DU SYSTÈME HYDRAULIQUE DE CHANTILLY

Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des monuments historiques, intervient actuellement au domaine de Chantilly pour lequel un schéma directeur a été établi à la demande de la Fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly.

Passionnante histoire que celle de Chantilly ! Malheureusement détruit lors de la Révolution, reconstruit à grands frais à l'époque du Duc d'Aumale , le domaine fait aujourd'hui l'objet d'une grande étude, notamment de son système hydraulique très sophistiqué : les jets d'eaux ont tous la même hauteur et le système d'alimentation est constant (donc sans stockage) ce qui entraîne la mise en jeu permanente des jeux d'eau.

La relecture des travaux effectués n'est pas encore terminée à l'heure actuelle et l'on ne sait toujours pas si les fragments du 17ème siècle ont été conservés en grande partie. Ces travaux commandités par le Duc d'Aumale au 19ème siècle ont-ils été une restauration ou une création ? Le suspens ne sera levé qu'à la fin de l'étude, et alors on pourra estimer le pourcentage du travail exécuté par Lenôtre et celui par le Duc d'Aumale.

Villandry

PETIT INVENTAIRE DES PROBLÈMES LIÉS À L'EAU DANS LES JARDINS

Pour Louis Benech, paysagiste renommé, l'eau est vivante, naturelle, mise en scène dans nos jardins, bienfaisante, nourricière… Et pourtant, il existe dans nos jardins des problèmes qualitatifs et quantitatifs liés à l'eau :

Les problèmes de qualité de l'eau :

- une pollution croissante des eaux de pluies, des eaux de ruissellement et des eaux courantes
- les effets de pollution dans nos jardins : dans l'ensemble la flore résiste mieux que la faune mais on trouve des eaux chargées de nitrates qui occasionnent le développement de lentilles et d'algues phragmites. Cela crée à une autre échelle un désordre esthétique, le miroir d'eau devient un « vide ».

La pénurie d'eau :

- effet d'une tendance climatique générale : réchauffement, ravinement par les eaux de ruissellement, débordement…

Nos actes antérieurs ont engendré souvent nos problèmes actuels, notamment dans le cas de certains ouvrages créés par l'homme.

- le bétonnage, détournement de cours d'eau, cressonnières
- remontées de nappes phréatiques (ex l'affaissement des berges à Chantilly)
- certains miroirs d'eau à force gravitaire ne fonctionnent plus à cause de la sécheresse

La réponse du jardinier :

- réutiliser l'eau de pluie et limiter les arrosages
- adapter des parcours d'eau en circuit fermé (toutefois ceux-ci sont consommateurs d'énergie !)
- planter des végétaux adaptés et oublier les pelouses vertes sous tout climat

Il faut apprendre la lecture des espaces modifiés. Cependant le savoir-faire du jardinier doit aussi s'appuyer sur la réglementation en vigueur : connaître la réglementation sur la création d'étangs, l'effet des classements (ex Natura 2000 zones humides etc…). ce que Louis Benech appelle « La jungle de la réglementation ».

LA GESTION DE L'EAU DANS LES PARCS ET JARDINS

Didier Wirth nous rappelle que s'il est important de gérer la pénurie de l'eau, il existe des cas dont le problème est de gérer l'excès d'eau. Il existe une distorsion géographique suivant les zones. L'exemple du parc de Saint Just en Normandie, particulièrement sensible à l'excès d'eau, nous sera longuement décrit par son propriétaire Monsieur Lalloz.

Quelques chiffres sont très intéressants à rappeler :

En considérant la masse d'eau annuelle, il s'avère que 17% part en eaux de ruissellement, 23% pénètre dans la terre et 60% se perd par évaporation. Ce constat implique une action définie sur l'évaporation du sol et nécessite plusieurs interventions :

- ralentir le vent au sol : refaire des boqueteaux, des haies serrées… dans les parcs et jardins, planter judicieusement des arbres et de grands arbustes pour protéger
- avoir le maximum de couvre-sols et de paillis qui participent à la conservation de l'eau dans le sol, planter en sous-étages pour protéger du soleil
- dans les potagers, mettre en place des buttes assez hautes pour retenir la rosée de la nuit

Le combat contre l 'évaporation est la priorité n°1.

Stockage de l'eau : un point important mais parfois irréalisable car cela demande de grosses citernes

En cas de sécheresse, un étang va perdre 1cm de sa hauteur par jour (soit 1m en 100 jours !), il est donc conseillé en cas de création de plans d'eau de les situer à l'ombre. La méthode méditerranéenne consiste à construire des citernes souterraines (méthode très usitée à certaines époques)

Arrosage : de préférence la nuit ou à 5h du matin, bien qu'un arrosage « à la main » soit souhaité pour donner aux plantes ce dont elles ont besoin !!

Préparation de la terre : éviter le compactage, la terre doit être binée, aérée pour mieux recevoir l'eau.

Drulon

L'EXPÉRIENCE BRETONNE DU JARDINAGE AU NATUREL

Bérangère Hennache est l'animatrice du programme « Bretagne Eau Pure ». Un important travail de sensibilisation sur les pollutions est mené auprès des communes, des agriculteurs, des particuliers des scolaires, des industriels et des guides pratiques sont publiés régulièrement.

Bérangère Hennache lutte contre les désherbants chimiques et plaide pour les techniques naturelles, le paillis, l'apport régulier d'humus, la mise en place de couvre-sols… Nécessité de maintenir l'aération du sol, de laisser travailler les lombrics, de maîtriser l'enherbement, d'éviter de semer du gazon à certains endroits.

Tous ces points seront régulièrement traités durant la journée et montreront l'évolution des jardiniers, notamment dans les collectivités territoriales. Ce qui était fait dans de nombreux parcs et jardins privés trouve maintenant son écho chez les jardiniers de ville. On assiste à une mutation des mentalités et un regard plus porté vers le naturel.

DU JARDIN CONTRAIRE AU JARDIN PLAISIR

Michel Gallais est responsable des espaces verts de la ville de Marans (Charente Maritime), meilleur ouvrier de France en art des jardins et formateur pour le centre de formation Cléome (avec qui travaille l'APJRC pour ses formations).

L'expérience de Michel Gallais prend valeur aujourd'hui d'exemple. Depuis 10 ans, il remplace les massifs et jardinières de plantes annuelles (pétunias, œillets d'Inde et bégonias nains), gourmands en eau et ne vivant qu'un été, par des plantes vivaces qui restent en terre de nombreuses années, dont de nombreuses graminées et herbes d'ornement. L'été 2007 verra 80% de ces plantes dans les rues de Marans. Les massifs ont résisté aux trois dernières années de sécheresse, les arrosages sont limités et le paillage largement utilisé. Si le fleurissement annuel a diminué de 50%, la surface de plantation des plantes vivaces a augmenté dans la ville. Malgré cela, l'arrosage a diminué de 50%.

Une attention particulière est donnée à la préparation du sol lors de la plantation afin que la plante puisse bien s'installer et développer correctement son système racinaire : elle fleurira mieux et sera également plus résistante à la sécheresse. Les végétaux sont bien sûr adaptés et paillés : le nettoyage des massifs à Marans ne représente plus que 5% du temps de travail.

Michel Gallais, personnage truculent et poète dans ses compositions florales, nous parle longuement des techniques de plantations, du travail de la terre, du comportement du végétal… pour finir par ce mot plébiscité par l'assistance : il faut penser à « faire fantasmer le ver de terre » !

LE « JARDIN LABORATOIRE » DE LA BOURDAISIÈRE

Liliane Motta, artiste botaniste, a réalisé en 2006 une installation de plantes paillées au Château de La Bourdaisière sur le thème « Sauvons l'eau ». Ce « jardin » est cours d'évolution.

Une autre expérimentation, appelée « les Bains », a été menée à Bègles près de Bordeaux. Il s'agit de diriger des expériences pour déchlorer l'eau extraite de la piscine municipale (la législation prévoit qu'une personne entrant dans une piscine exige le renouvellement immédiat de 30l d'eau !). Un cubage important part donc dans les eaux usées et le travail a consisté à trouver une manière naturelle - à base de végétaux - pour pouvoir déchlorer cette eau et la réutiliser dans des travaux de voieries. Expériences étonnantes qui nous fascinent par l'incroyable pouvoir d'action de certaines plantes.

DES EAUX ET DÉBAT

Table ronde animée par Jean-Paul Collaert, journaliste, avec Louis Bénéch, Alain Baraton Didier Wirth, Bérangère Hennache , Michel Gallais et Liliane Motta.

La question du paillage est amplement abordée et les nouveaux paillis expérimentés, tel le BRF (à partir de rameaux de bois) sont présentés. Plébiscité par tous, le paillage possède néanmoins quelques inconvénients. En Normandie, les paillis sont retirés en automne et un paillis frais est remis au printemps, afin d'éviter que les mulots s'installent « au chaud » durant l'hiver. Certains préconisent d'installer le paillis mi- avril pour détourner les limaces.

Le débat s'oriente vers le manque de jardiniers et surtout de jardiniers compétents. La priorité devrait être donné aux formations en matière de connaissance des plantes et d'arrosage. L'arrosage « manuel », bien sûr selon les possibilités, est recommandé afin de pouvoir fournir justement la quantité d'eau nécessaire. La « brave binette » reprend ses lettres de noblesse…et la journée, néanmoins très sérieuse dans ses propos, se termine par « Haro sur les désherbants chimiques et vive le lombric ! ».

Le Grand Courtoiseau